

CAGLIOSTRO DÉMASQUÉ

A VARSOVIE.

OU

RELATION AUTHENTIQUE

*de ses Opérations alchimiques &
magiques faites dans cette Capitale
en 1780.*

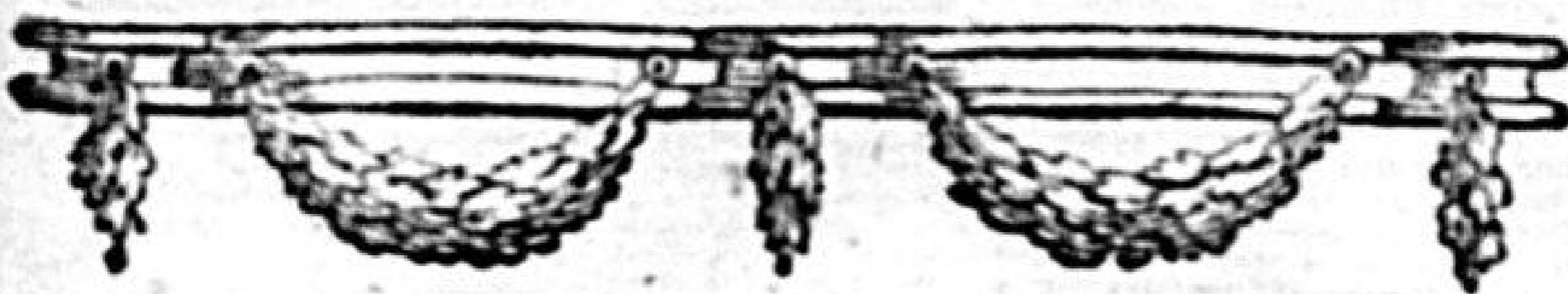
PAR

UN TÉMOIN OCULAIRE.



1786.

3



AVIS AU LECTEUR.

L'ÉDITEUR a reçu le manuscrit de cette Relation authentique de la main d'un respectable ami, avec la permission de le faire imprimer. L'extrait suivant de sa lettre suffira pour faire connaître le but qu'il s'est proposé en le lui envoyant.

„ Voilà, mon cher ami, le manuscrit, que vous me demandés. Faites-le imprimer, ou servés-vous-en d'une manière quelconque pour l'intérêt de la vérité, & pour démasquer l'imposteur Cagliostro, qui a déjà trop long-tems abusé de la crédulité du Public. Dans toutes

„ les brochures, qui ont parues depuis
 „ quelque tems pour & contre lui, &
 „ principalement dans la lettre du
 „ Comte de Mirabeau & dans la
 „ Réponse pour la Comtesse de la-
 „ Motte-Valois au mémoire de Ca-
 „ gliostro, on remarque ou un pro-
 „ fond silence, ou des rapports faux
 „ sur le séjour de cet avanturier en
 „ Pologne, où il avoit été déjà com-
 „ plettement démasqué dès 1780, &
 „ quelques mois avant qu'il parût sus-
 „ la scène à Strasbourg. Cette Ré-
 „ lation authentique servira donc à
 „ remplir une lacune considérable dans
 „ l'histoire de ses fourberies, & à
 „ donner au Public, qu'il a tâché de
 „ prévenir en sa faveur par le conte
 „ bleu de son Mémoire, quelques avis

„ aussi salutaires qu'intéressants.
 „ L'ensemble de ce procès-verbal dressé par Mr. le Comte de M * * *,
 „ savant & grand connoisseur, représente Mr. Cagliostro comme
 „ l'ignorant le plus grossier. C'est
 „ pourquoi je trouve la remarque fort
 „ sensée, que ce n'est qu'insensiblement
 „ qu'ils est acquis plus de finesse dans ses opérations, & qu'alors,
 „ si l'on peut s'exprimer ainsi, il
 „ n'avoit pas fini son Cours d'im-
 „ posture. Au reste, tous les faits
 „ ici mentionnés sont vrais au pied
 „ de la lettre, & pourront être prou-
 „ vés par des témoins oculaires. —

Nota. On s'apercevra en lisant cette relation, que la diction auroit pu en être

plus correcte, & qu'il auroit été facile de la rectifier; mais on a mieux aimé la conserver telle qu'elle est, que de se permettre des changemens qui auroient pu influer sur le fonds même & la vérité des choses qui font le sujet de cette narration.





RELATION de quelques Opérations préten- dues magiques, ainsi que d'u- ne transmutation simulée fa- ites à Varsovie par CAGLIO- STRO.

Le nommé Cagliostro, après avoir parcouru une partie de l'Europe, & ayant pris la précaution de se faire précéder à Varsovie par la réputation des merveilles qu'il avoit opérées tant en Courlande qu'en Russie, vint en cette Ville au mois de May 1780; & s'étant fait présenter par un gentil-homme qu'il avoit connu en Courlande,

A

à Mr. le Prince P *** & Mr. M *** il débuta par s'annoncer comme Maçan Egyptien fort éclairé & desira leur communiquer quelques unes de ses lumières. On accepta la proposition & le P. P *** le logea chés lui, de même que sa femme. Peu de jours après il déclara qu'il donneroit une réalité de ses connoissances tant spirituelles que philosophiques. Après avoir tendu un tapis noir au dessus d'une porte, il se fit prêter une obligation & entretint la société de quelques objets généraux relatifs au sujet. Ensuite il se fit amener une jeune fille de la maison, qu'il caressa beaucoup, & sa femme en prit un soin tout particulier, aparemment pour l'engager à se prêter à ses mœurs.

Le lendemain cette fille, qui étoit dans sa huitième année, fut conduite dans l'appartement préparé, où après lui avoir frotté la main d'huile & fait plusieurs simagrées avec une épée & un livre écrit en Arabe, il commença à questionner l'enfant, dont les réponses parurent à Mr. M * * * extorquées, & lorsqu'il ne répondoit pas tout de suite à toutes les demandes que lui faissoit Cagliostro, celui-ci se démentoit comme un forcené jusqu'à ce que l'enfant eût répondu par un *oui*. Cette première opération terminée il enferma l'enfant dans un cabinet & recommença ses interrogations au travers de la porte qui étoit entre-ouverte, comme, par exemple *Voyez-vous un ange?* *oui . . . en voyez-vous deux?* *oui . . . trois?* &c. jusqu'à 7. *Me voyez-vous?* *oui . . .*

voyez-vous un tombeau ? oui . . . est-il de pierre, ou de marbre ? de pierre . . . donnez un baiser aux anges . . . on entendoit l'enfant qui baisoit (soit dit par parenthèse, son bras) ; il fit encore d'autres questions dans ce genre, & Mr. M * * * remarqua que l'enfant répétoit toujours la première phrase de la question. Ensuite il fit bruler un papier sur lequel étoit la signature de ceux, qui étoient présents, & le moment d'après il dit à l'enfant de donner le billet qu'il verroit tomber à ses pieds, & mettant la main dans la porte entre-ouverte, il présenta un billet cacheté d'un sceau Maçonnique, aſſés mal gravé, qu'il dit être le signe que les esprits agréoient le choix qu'il avoit fait. En ouvrant le billet, chacun y reconnut sa signature. Cette opération, qui est une

de celles de Comus & de Philadelphia, inspira de violents soupçons à Mr. M *** qu'il communiqua à Mr. le Prince P. Mais celui-ci ne fut pas du même avis, quoique dès le lendemain l'enfant interrogé par son père & par sa gouvernante, leur assura positivement n'avoir rien vu. Ce propos étant revenu à Cagliostro, il en parût fort mécontent & travailla dès lors à faire écarter de la maison le père de l'enfant, & pour mieux accréditer ses fantômes, il fit choix d'une demoiselle de 16. ans dont il avoit fait connaissance, pour répéter ses opérations soi-disant spirituelles. Il en fit en effet une nouvelle, mais avec beaucoup plus d'emphase & bien plus détaillée, & tellement concertée que Mr. M *** qui jusqu'alors n'avoit rien voulu croire, & qui se

flattoit d'avoir beaucoup d'ascendant sur l'esprit de la Demoiselle, qui joua son rôle au mieux, en fut enfin la dupe. Quelques jours se passèrent ainsi; mais Cagliostro qui s'étoit amouraché de la Demoiselle, ayant voulu prendre des privautés, sous prétexte d'une nouvelle opération spirituelle, elle se fâcha tellement, qu'elle déclara à Mr. M *** que Cagliostro à force de lui promettre de faire sa fortune & de lui donner un mari, l'avoit déterminée à se prêter à la plaisanterie: qu'il lui avoit donné ses réponses par écrit; que le signal sur d'autres questions étoit de répéter la première phrase, ou le premier geste, lorsqu'il l'interrogeroit en notre présence, qu'elle avoit baisé son bras & n'avoit rien vu du tout. Mr. M *** dit ce qu'il venoit d'apprendre; mais il fut traité d'incredule.

Cependant pour amuser la sce-
ne Cagliostro tenoit loge, soi-disant
Egyptienne, où il dictoit une quan-
tité de petits secrets, ou absolu-
ment faux, ou connus dans la Chy-
mie. Il donna aussi un prétendu
cours de médecine, qui consistoit
en invectives contre les médecins,
en préceptes pareilles à ceux de l'E-
cole de Salerne, & en quelques re-
mèdes, où se trouvoient des dro-
gues rares & même inconnues
dans ce pays-ci, ou tirées d'un li-
vre attribué à Fréderic Gualdo,
adepte du Siecle passé, imprimé à
Cologne. Comme Cagliostro pré-
tendoit être trop géné en ville, il
se transporta à la campagne avec
sa société. La relation de l'opéra-
tion philosophique ayant été écrite
par Mr. M * * *, on va en rap-
porter les propres termes.

J O U R N A L.

Le 7. Juin 1780.

Cagliostro me fit peser une livre de Mercure qui m'appartenoit, lequel étoit purifié ; il m'avoit fait distiller auparavant à siccité de l'eau de pluie pour en obtenir les *feces* qu'il appelloit terre vierge, ou seconde matière ; j'en retirai environ 16. grains. J'avois aussi préparé par son ordre un extrait de Saturne. Tous ces préparatifs faits, il nous mena en loge & me dit de faire toute l'opération par mes mains, ce que je fis de la façon suivante & d'après ses ordres. Je jettai la terre virginal dans un flacon après avoir versé dessus la moitié du mercure, j'y laissai tomber une trentaine de gouttes de l'extrait de Sa-

turne & l'ayant un peu secoué , le Mercure parût amorti ou fixé. (*)

Je versai sur le reste du Mercure encore de l'extrait de Saturne , mais il resta tel qu'il étoit , de sorte que je fus obligé de verser les deux portions de Mercure ensemble dans un plus grand flacon , lequel ayant été secoué quelques tems , tout le Mercure prit la même consistance , d'un gris fâle. Je mis ensuite tout dans un creuset qui se trouva par là rempli à moitié ; alors Caglio-

A 5

(*) Toute liqueur & surtout les acides , séparent le Mercure lorsqu'on le secoue , & une terre quelconque qu'on y ajoute , se mêle entre les globules & l'empêche de se rejoindre , ce qui le fait paroître fixé ; & lorsque l'acide se trouve chargé de particules de Saturne , l'effet en est encore plus prompt.

stro me donna un petit papier qui servoit d'enveloppe à deux autres, dont ce dernier contenoit une poudre d'un rouge éclatant comme du Carmin , du poids, à vue d'oeil, d'un dixième de grain ; il avala les trois enveloppes. Pendant ce tems je remplis le reste du creuset de plâtre gâché avec de l'eau chaude, quoiqu'il fût déjà comblé. Cagliostro me le prit des mains , y remit encore du nouveau plâtre, l'enduisit légèrement avec la main & me le rendit pour le faire sécher sur un feu de charbon , où après avoir resté une minute , je le mis dans un bain de cendre , que je portai sur un fourneau à vent. J'allumai le feu. Cependant le creuset ne resta sur ce bain qu'une demi-heure en tout. Alors après l'avoir retiré avec des

pincettes, je le portai en loge où nous le cassâmes, & il se trouva au fond un culot d'argent, du poids de 13 $\frac{7}{8}$ onces assés uni par en haut, mais rempli de boursouflures par le bas & de côté jusqu'au tiers de la hauteur.

Le 8 Juin. En rêvant à tête reposée à l'opération que Cagliostro me fit exécuter hier, je crois m'être apperçu d'une fourberie, mais pour le mieux prouver il faut remonter à quelques circonstances qui ont précédé cette opération.

Cagliostro a été enfermé de son aveu & sous prétexte de parler aux esprits toute une nuit dans son laboratoire à Varsovie, & doit y avoir fait une fonte assés forte; je l'ai remarqué à la diminution de deux tiers d'un grand panier de charbon, à un creuset de moins, & à son doigt

à moitié brûlé. Il ne me fut pas permis d'entrer dans le laboratoire pendant deux jours & d'en tirer pendant ce tems les matériaux & les ustenciles dont je croyois avoir besoin à la campagne, & il ne m'y a laissé qu'un moment, sous prétexte que je courrois des risques à cause des cercles & caractères qu'il avoit tracés sur le plancher. Je n'eus que le tems de placer au milieu du cercle une pendeloque de lustre, comme une marque qui indiquoit à mes Compagnons qu'ils le croyoient. Cette défense de les approcher étoit apparemment, pour que je ne m'aperçusse pas de quelques restes de la fonte faite, dont il n'avoit pas eu le tems de déblayer le Laboratoire ou de visiter les matériaux & principalement le plâtre, qu'il avoit diminué; car il s'en étoit emparé,

& le transporta lui-même à Wola, ainsi que les creusets ; il ne me le remit que quelques heures avant l'opération, différemment lié, tandis qu'il m'avoit laissé transporter tous les autres matériaux ; sans exception. Apparemment qu'il craignoit que, sachant le poids du plâtre, je ne le pefasse & en observasse la diminution. Je viens maintenant à l'opération.

Le Mercure a été congloméré, je l'ai moi-même mis dans le creuset, & l'ai recouvert de plâtre ; mais le moment où la friponnerie s'est probablement faite, c'est lorsqu'après m'avoir fait remplir le reste du creuset avec du plâtre gâché, il le prit de mes mains pour y ajouter encore du plâtre par en haut, & le barbouilla tout à l'entour sans aucune nécessité ; cela s'est proba-

blement fait en premier lieu pour m'empêcher de chercher une marque sur le creuset, ou sur le plâtre, au cas que j'en eusse fait une. En second lieu, pour mettre du plâtre frais & mouillé sur le creuset qu'il venoit de substituer à celui qu'il avoit escamoté, puisqu'en le mettant sur les charbons, j'aurois pu reconnoître au toucher que le plâtre étoit ancien. C'est donc dans ce moment qu'il substitua un autre creuset à celui que j'ai rempli; on fait l'adresse des joueurs de gobelets, & rien n'est plus facile que de substituer un creuset qui n'est pas trop grand à un autre pareil, surtout étant muni d'un tablier, à la lueur des bougies, sur un tapis noir & dans un moment où l'attention du spectateur est toute tournée du côté de l'importance

du sujet. J'avoue bonnement que la mienne étoit tellement tournée du côté de la supercherie, que j'appréhendois qu'on ne fit sur les matériaux, que je ne pensai nullement dans cemoment à la ressource de l'escamotage. Qu'avoit-il besoin de prendre ce creuset de mes mains? Il pouvoit bien me dire de mettre encore plus de plâtre & de l'en recouvrir ; cela n'étoit pas si difficile, d'autant plus qu'il me laissoit faire toutes les autres opérations ; on voit un dessein marqué de s'emparer du creuset.

Ce creuset n'a pas été au feu de fonte, mais il a été placé dans les cendres pendant une demi-heure ; le métal ne pouvoit se fondre à une telle chaleur, & s'il avoit été fondu dans cette opération, comment

aurois - je pu toucher avec les mains quatre minutes après le creuset & le culot ? il auroit été brûlant encore une demi - heure après la fonte.

Le culot a des boursouflures & des cavités par le bas & a une surface unie par en haut ; marque certaine , que le creuset où s'est fait la fonte réelle , a été plongé & rafraichi dans l'eau , qui produit toujours cet effet sur le métal en fusion. Je remarquerai encore qu'ayant mis la veille de l'opération , après laquelle il m'avoit interdit l'entrée du laboratoire en ville , une grande cruche remplie d'eau , je la trouvai vuide , lorsque je déblayai le laboratoire quelques jours après , & toute l'eau versée dans un baquet. J'en conclus

clus que le culot que nous avons trouvé en cassant le creuset, a été fait à Varsovie & nullement à Wola.

Cagliostro a avalé les papiers qui servoient d'enveloppe à la première matière, apparemment pour m'empêcher de reconnoître à la couleur & à l'essai que ce n'étoit que du carmin que je jettois sur le Mercure. Après avoir examiné la forme du plâtre qui avoit servi de couverture, je trouvai que la partie du dessous qui posoit sur le métal, avoit pris une forme concave, comme faisant moule d'un métal réduit en culot, qui est toujours relevé par le milieu. Cependant si l'on considère que j'ai mis le plâtre sur le mercure encore mol, que la pression s'est faite né-

cessairement par le milieu , que ce plâtre a pris ainsi consistence ; il est clair , qu'il devoit garder sa forme convexe par en bas & que le métal même dans la plus forte fusion auroit pu & dû calciner par le bas , sans cependant pouvoir lui faire changer sa première forme Le soin que Cagliostro a pris de nous engager à bien casser le creuset & le plâtre sous prétexte d'ôter aux profanes les indices de cette importante opération , une prouve encore , combien il étoit intéressé à ce qu'on n'examinât pas ces débris de trop près.

J'ai fait essayer une petite portion de cette masse ; il se trouve qu'elle est du titre de huit onces justes , sans déchet ni augmentation à la coupelle , & que dans ces huit onces , il a $3\frac{1}{2}$ grains d'or par

marc ; si ce métal étoit une production de projection , il en seroit résulté , ou qu'une partie du mercure n'auroit pas été entièrement convertie en argent , ou que la teinture étant surabondante pour une livre de mercure , auroit converti en argent une partie du plomb , avec lequel il a été mis en couple.

Le 9. de Juin , en réduisant le culot en limaille , j'ai observé qu'il y avoit dans un endroit quelques grains d'or très-menu , tout pur ; ceci est une nouvelle marque que ce culot n'est pas un produit d'une transmutation , mais qu'on a jetté sur le métal en fusion une portion d'or en poudre , tirée de l'eau régale , ou calcinée avec le mercure ; ou un bouton d'or de cou-

pelle, & qu'on ne lui a pas laissé le tems de fondre entièrement. Ce moyen n'a pu être imaginé que par un homme qui n'a aucune pratique de la fonte des métaux. Si c'étoit la poudre rouge qui eût produit l'or, il ne se seroit pas trouvé dans le culot une portion d'or si remarquable, mais l'or se seroit intimement uni à toute la masse.

Le 10. de Juin. Voici maintenant le procédé que Cagliostro nous a annoncé devoir changer ce prétendu or philosophique (car il est assés effronté pour donner ce nom au culot d'argent) en poudre rouge ou teinture. Jugera, qui voudra, combien il est philosophique.

Cagliostro prétend que ce culot philosophique est imprégné du

germe universel , ou matière première, & que le procédé suivant le réduira à devenir matière première.

Il fait limer en poudre le culot , le met dans une phiole ouverte , verse dessus le double de son poids d'eau forte , & place la phiole dans un fourneau à lampe pour faire évaporer toute l'humidité ; alors la matière paroîtra noire (je le crois , car l'or qui se trouve tombé en couleur de poudre noire , en couvrira la surface) cela s'appelle le premier passage. Le second se fait en versant autant de nouvelle eau forte que la matière pesoit après l'évaporation de l'humidité , & on procède comme la première fois ; alors la matière sera blanche. (je le crois encore à cause de la

quantité des parties nitreuses , qui se joindront à la masse & surtout s'il y met un peu de sel marin qui corrode l'or.) Le troisième passage se fait de même & on continue ainsi jusqu'au septième , de sorte que chaque passage offre la couleur qui le désigne. Le septième offre déjà la belle couleur rouge, & transmue le Mercure en argent philosophique : mais lorsqu'on lui fait faire un huitième passage , il le change en or. N'est-il pas absurde de faire de tels contes à des gens sensés ? car est-il possible que toute cette opération produise autre chose qu'une chaux d'argent mêlée de particules de sel , qui se liquifiera dans un endroit humide, ou les perdra à la première fusion qu'on en fera & redeviendra un

argent ordinaire ? Le tems le prouvera.

Le 11. de Juin. Comme Cagliostro croit apparamment qu'il faut nous inspirer plus de confiance en ses paroles, il nous donna hier une nouvelle scène, en faisant voir à un nouveau prosélite le grand Kophte Egyptien, âgé de quelques milliers d'années. Il étoit fort gros, vêtu de blanc, les cheveux blancs, avec un turban sur la tête. Malheureusement le nouvel apprentif répondit à la question, que le grand Kophte lui fit d'une voix roque, ce qu'il voyait. Qu'il le voyoit lui Cagliostro qui s'étoit habillé ainsi que je viens de le dire, & qu'il avoit un masque blanc avec une barbe devant le visage. Apparemment que cette réponse ne plut pas au grand prêtre Egyptien ; car il étei-

gnit tout de suite avec les mains deux bougies , entre lesquelles il se trouvoit , & on entendit distinctement le bruit du peignoir & de l'autre attirail qu'il quittoit, apparemment pour s'en retourner plus lestelement en Égypte & faire reparoître Cagliostro en sa place. En vérité il est inconcevable que tant de gens ayent été & soyent encore la dupe de pareilles inepties aussi mal imaginées & encore plus mal adroitemment exécutées.

Le 12. Juin. Ma patience est à bout ; chaque jour de nouvelles bêtises & impostures. Pour amuser le tapis en attendant que la bienheureuse pierre philosophale s'achève , ce qui n'est pas de courte haleine, puisque chaque passage nous est annoncé devoir durer six semaines ou deux mois , Cagliostro nous

dicté des opérations chymiques , telles que celle de faire la quintessence du vin en le mettant dans le fumier ; la quintessence de l'or , en éteignant l'or dans l'esprit de vin & en le calcinant avec le mercure &c. Il nous enseigne les propriétés des huiles , telle que celle de talc , auxquelles je crois aussi peu qu'aux précédentes ; le secret de faire des perles , qu'on lit dans le petit Albert &c. Son métal de Corinthe n'est qu'un cuivre un peu adouci. Son métal blanc , un étain connu de tous les chymistes. Ses drogues n'amollissent pas le fer , & celles dont il se sert pour le durcir , sont connues de tous les couteliers. Son eau pour dorer le fer a à peine la couleur du cuivre ; ses médicaments n'ont encore opéré aucune guérison remarquable , & chez la plupart

n'ont produit aucun effet; & je n'entends pas même prôner son eau pour le teint qu'il a donné aux femmes.

Le 13. de Juin. Je travaille par ennui à différentes drogues d'après les ordres donnés, en tenant mon quart comme sur un vaisseau. Dès quatre heures du matin je veille au feu sacré de la bienheureuse Lampe, qui doit produire la grande merveille; mais comme le saint qu'elle éclaire n'est pas le mien, je la regarde à-peu-près comme la Lampe merveilleuse des mille & une nuit.

Le 14. de Juin. Le tems commence à se couvrir, notre Comte a de l'humeur; si les choses vont comme elles doivent aller, il en aura dans peu bien plus. La Lampe va son train, & il boit

de l'hipocras pour se réjouir le cœur & l'estomac.

Le 15. de Juin. Notre doux maître, le Grand Kophte court tous les matins en cabriolet par la ville pour voir ses malades fémelles. Un Philosophe, un adepte, un grand Kophte, en cabriolet ! ce n'est pas sans raison que nos mages nous annoncent pour ces tems-ci des merveilles inouies. En attendant, je me brûle & me salis les doigts à faire ses récipés.

Le premier passage va fort lentement. Notre maître décante, de la nouvelle eau-forte dans notre oeuf précieux, & nous fait observer que le grand oeuvre est bien plus facile à faire qu'on ne le pense. Le diable à ce qu'il nous assure, viendra nous voir un jour sous la forme d'un singe d'un

chat, ou d'un chien noir, pour chercher à déranger l'ouvrage. Notre bon maître y a mis bon empêchement, en munissant les deux côtés du fourneau de son caractère cabalistique & de pentacles faites en charbon ; par ce moyen il est certainement garanti des embûches du malin & de gros cadenats le garantissent des atteintes de ceux, qui sans être esprits passent pour des diables.

Le 16. Juin. Malum signum in Urina. Le grand Kophte vient de se brouiller avec sa favorite ; elle est femme, a une langue, & est piquée, c'est tout dire. Son compère l'esprit, a donné en ceci un bien mauvais conseil à notre maître de se brouiller avec une fille qui est la dépositaire de nos sublimes secrets ; cela ne se pratique

certainement qu'en Egypte. On voit beaucoup de noir dans l'oeuf, cela ranime les esprits chancelans; il n'y a que le disciple, que le doux maître regarde déjà comme un sacrilège & un monstre, puisqu'il rit quelques fois sous cape, & a l'audace de dire qu'il n'y voit que du noir ! le méchant homme ! gare qu'il n'infecte le reste du troupeau.

Le 17. de Juin. Soir & matin chacun récite le pseaume qui seul a la force de subjuger les esprits. Le monstre qui en a assés vu, ou qui du moins a assés entendu parler d'eux, est gravement admonesté sur ce qu'il ne s'affujettit pas à cette pratique. Cependant ni le pseaume, ni l'épée du grand Kophte n'ont pu forcer les esprits d'apparoître même en songe. — Un rêve tient droit au moins lieu de réalité.

Le 18. de Juin. Toute fermentation chimique se manifeste nécessairement ou à l'odeur, ou à la vue, ou au goût; d'autres genres de fermentations se manifestent aux oreilles; les miennent entendent des sons qui partant de la capitale viennent se répercuter à notre domicile. Pour n'en être pas étourdi, je redouble d'activité à mon ouvrage; il ne durera guère plus long-tems, ou je suis bien trompé.

Le 19. de Juin. Lorsqu'on voit qu'un malade s'affaise, il est bon de lui donner une petite secousse qui remette ses organes en jeu. On me charge d'acheter du parchemin sans marchander avant le lever du soleil, & cela un lundi, c'est pour faire un pantagone, un pentacle, un talisman, que fais-je moi, car je suis encore novice dans

l'art. Celui-là doit produire de grandes réalités qui confondront les incrédules. Ho ! que cela sera joli !

Le 20. de Juin. Le parchemin est acheté, nous verront ce qu'il produira ; la lampe va son train, le bon maître annonce les plus grands succès, malgré l'incrédulité de quelques uns de ses pauvres disciples, & principalement du mécréant qui portera dorénavant le nom de monstre ; il continue de se refuser aux preuves les plus évidentes, telles que de rôter, péter, souffler, & frapper du pied ; car ce sont là les marques caractéristiques des loges Égyptiennes ; quelle perversité !

Le 21 de Juin. Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire ; mon frère vient d'apporter des nouvelles qui font froncer les terribles

sourcils du grand Kophte. Que je te plains, pauvre ville, de dépriser ainsi le mérite ! gare que notre doux maître ne secoue sur toi la poussière de ses petits pieds à souliers blancs & talons rouges. Les nouvelles ont été assés mal-reçues, on prétend que mon frère n'a que de vieilles nouvelles qui ne sont neuves que pour celui qui les écoute, & il arrive que de bouche en bouche le grand Kophte apprend, non par son compere l'esprit, mais par les voies profanes que son disciple le monstre, croit lui avoir reconnu le talent d'escamoteur. Le saint homme s'en formalise ; il déclare avec toute sa sainteté & son grand phlegme, qu'il ne veut plus avoir rien de commun avec un monstre d'ingratitude, dont il se proposoit de faire

la fortune & le monstre se soumet avec joye à cette punition.

Le 23. de Juin. Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane; l'homme de Dieu, notre doux maître ne veut plus voir, ni parler à deux de ses disciples; il ne veut plus donner ses sublimes leçons en loge Égyptienne. Cependant il se ravise l'après-midi & entre en pourparler avec le monstre, qui lui a expliqué avec phlegme toutes les raisons chymiques, morales, politiques & physiques, telles qu'on les voit à l'introduction & par lesquelles il est persuadé que Le Koph-te s'amuse à faire des contes de fées, & à escamoter proprement un creuset. Le cher Comte a compassion de son ignorance & l'assure devant Dieu que malgré son ingratitude il le comblera de ri-

cheffes ; l'ingrat le paye de quelques fausses confidences. On convoque tout l'aréopage, le doux maître parle avec onction, expose les mécontentemens qu'il a devoir qu'on refuse de reconnoître les talents qu'il posséde, pour y en substituer d'autres qu'il désavoue hautement. Il fait l'apologie de sa conduite envers sa favorite, qui a osé lui imputer des vues profanes, tandis qu'il n'en avoit que de célestes. L'onctuosité du discours touche un des auditeurs jusqu'aux arguments de leur confrère le monstre. Celui-ci prend la parole & dit qu'il a déjà exposé au maître les raisons de ses doutes, & qu'il ne desire que d'être détrompé pour se déditer; le généreux Kophte jure sur son grand Dieu & sur son honneur qu'il achevera l'ouvrage pour les

rendre heureux. Il pousse la modestie au point de proposer qu'il travaillera les chaines aux pieds, & consent de perdre la vie par les mains de ses disciples, si avant la fin du quatrième passage, il ne tient pas parole. Il porte la main à terre, la baise, l'étend vers le ciel, prend encore Dieu à témoin qu'il dit vrai, & demande qu'il l'extermine, s'il ment. De plus, il exige qu'on mette des cadenats & le scellé à la porte qui communique avec la lampe, pour ne plus être dans le cas d'être soupçonné de tours de passe-passe. Il donne ses instructions au monstre manipulateur de transvaser la matière contenue dans l'oeuf miraculeux, dans un autre plus ample, puisqu'il ne veut plus toucher à rien, de crainte d'être exposé à de

nouveaux soupçons. La joie renaît sur les visages & on se sépare.

Le 24. de Juin. Mauvais augure. Le feu sacré de la lampe se trouve éteint, le manipulateur le rallume à quatre heures du matin, transvase la matière dans un œuf plus spacieux & part pour vaquer à ses affaires profanes. Le grand Koph-te se réveille & voit que l'œuf est bien moins rempli que la veille; il sonne le tocsin, convoque l'aréopage, & annonce que le monstre qui s'étoit avisé de dépriser l'ouvrage, & de le traiter d'escamoteur, a commis lui-même un larcin, & a enlevé une portion de la matière pour la travailler chés lui pour son compte. Tous à l'inspection du vase demeurent convaincus du fait & de la solidité du raisonnement du maître & par conséquent de la

valeur du précieux dépôt. On est inquiet, mais le grand Kophte rassure le troupeau en affirmant qu'il y mettroit bon ordre dans trois jours, & que le monstre ne sauroit tirer parti de son larcin ; que d'ailleurs cet incident ne causeroit d'autre inconvenient que de prolonger l'ouvrage de quelques semaines. L'enthousiasme gagne quelques uns puisqu'ils se disent, le monstre tout monstre qu'il est, est connoisseur & il ne déroberoit pas un tiers de la matière, si elle ne valoit rien, comme il le dit. Certainement il veut en abuser, & est allé courrir pour en faire son profit. Courons aussi pour le prévenir, défausser le Souverain de toutes les mauvaises impressions qu'il a pu lui donner, & faisons de grandes offres à d'autres amis pour procurer

à notre cher maître de nouvelles protections. Le maître touché de zèle appelle l'un, & lui fait observer au fond de l'œuf une figure d'enfant couché sur le dos, tel qu'il est représenté dans les emblèmes hermétiques. Ce rare phénomène excite un profond respect pour les paroles du maître, & l'on court encore de meilleur coeur chercher à faire un nouveau prosélite puissant, qui puisse contrebalancer le crédit du monstre. Dans ce moment d'absence un pauvre appren-
tif, à qui le monstre avoit déjà tourné la tête, regarde avec attention ce pauvre enfant & ému de com-
passion, il entreprend de le retirer des eaux; mais comme le diable est malin, il se trouve qu'il a trans-
formé tout de suite cet embryon en feuille de Romarin, que le

doux maître y avoit apparemment laissé tomber par mégarde. Ce petit incident qu'on ne devoit cependant regarder que comme un hazard , ne laissa pas de ralentir un peu le zèle. On attend le retour du monstre , il arrive & démontre que la diminution de la matière dans l'œuf n'est qu'apparente , puisqu'une petite phiole quoique toute pleine , ne peut remplir une autre qui est plus grande d'un bon tiers. Cette malicieuse remarque & la feuille de Romanin rejette le troupeau dans l'incertitude sur la bonté de l'ouvrage; on expose au Comte les raisons du monstre , mais il ne revient pas de son opinion & soutient qu'on a dérobé du dépôt sacré. Le monstre ne répond rien

à cela finon que chacun juge ordinairement des autres par soi-même, & va se coucher.

Le 25. de Juin. O ! nuit à jamais désastreuse ! Que ne couvre-tu de tes ténèbres un secret dont le voile va tomber ? Il n'appartient pas à des yeux profanes de s'y porter. - - - - - L'historien se tait sur le fait & sur les moyens. Mais tant y a que dès le matin chacun des disciples a été convaincu par des preuves authentiques que le doux maître s'étoit joué de la bonhomie de ses disciples ; un œil curieux avoit découvert que le creuset qui contenoit le mercure préparé dans la fameuse loge du 7. Juin , venoit d'être jetté dans un des bosquets du jardin & que le produit de celui qui étoit déposé dans l'œuf,

n'étoit que de l'argent acheté & fondu à Varsovie, ainsi que le monstre l'avoit annoncé dès le huit de Juin. Tous les petits incidents combinés découragerent le troupeau au point que quelques uns vouloient perdre le respect dû au grand Kophte, & essayer si les esprits à ses ordres pourroient le garantir des effets que l'action de la matière ligneuse peut produire sur le corps ; mais le monstre fut d'un avis contraire & dit qu'il falloit faire un point d'or & finir la comédie avec décence. On en revint à son avis, mais on ne pût se contraindre au point que le Grand Kophte ne devinât par la force de son art cabalistique qu'il y avoit une anguille sous roche, sans toutefois se douter des motifs & des nouvelles

découvertes qu'on avoit faites & croyant que tout venoit des instigations du monstre , il ne songea qu'à gagner du tems , à appaïser les esprits & détourner l'orage qu'il se promettoit bien de conjurer. A cet effet il convoque ceux de ses disciples qu'il ne croit que chancelans ; il leur représente que l'embarras qu'il observe dans leur contenance , vient de la défiance que le monstre a sans doute fû leur inspirer , mais qu'il va bientôt leur prouver la témérité de leur jugements & quel homme il est. A cet effet il s'offre de faire demain une nouvelle opération avec un enfant qui ne sait que le polonois , & qu'il ne pourra par conséquent pas gagner ou suborner ; qu'après cela il ira avec eux à minuit au jardin avec une lanterne , en se

tenant un peu écarté de la maison, afin que l'impétuosité du bruit qui se fera, ne casse pas les vitres du palais, & qu'il leur fera voir une réalité qui les surprendra ; que le jour après il transmuera 50 livres de mercure en argent fin au profit des pauvres , qu'il fera après cela encore une opération qui surprendra toute la ville qui en sera témoin ; qu'ensuite il partira & se fera regretter de toute la Pologne qui ne reverra jamais plus un Grand Kophte ou Cagliostro. La troupe étonnée & même ébranlée vient faire part au monstre de cette déclaration ; celui-ci avec sa malice ordinaire leur explique ainsi l'énigme. Notre doux maître est dans les angoisses ; il craint une révolte générale & que ses ouailles ne s'avisent de vouloir faire

quelque opération , à laquelle il contribueroit sans son consentement. Il veut gagner du tems pour préparer une éclipse centrale ; ainsi si vous voulés encore lui accorder le tems pour faire les opérations qu'il propose , soyez sur vos gardes , afin qu'elles ne se réduisent pas à une opération centrifuge ; car je ne doute pas qu'il n'oblige l'enfant de dire ce qu'il ne voit pas , à force de le harasser par les mêmes questions cent fois répétées , & en l'intimidant par ses gestes, ses frappements de pieds & ses coups d'épée qui fendent l'air. Alors il croira avoir regagné votre confiance , & prendra un moment favorable dans la journée , pour faire un trou à la lune avec les brillants qu'il a scû enchanter ; ou bien s'il reste jus-

qu'au soir & qu'il entrepennie d'opérer la nuit, je vous préviens qu'il a toujours une provision de poudre à fusil, & en fera peut-être un pétard. Ce qui me le fait conjecturer c'est qu'il dit qu'il faut faire l'opération loin du palais, pour ne pas casser les vitres; il y ajoutera une poudre qui ne s'allume d'elle-même qu'au bout d'un certain tems & se placera de façon à ne pas être vu de vous, qu'il enfermera dans un cercle.

L'explosion & la grande flamme vous étonnera & vous empêchera de remarquer le dragon enflammé, sur lequel le terrible Kophte muni de ses diamants sera monté, pour s'élever dans les airs, & pour ne revenir jamais. Vous plaindrés son épouse éplorée, qui vous fera ses adieux pour aller chercher

son époux dans une des quatre parties du monde, & peut-être à dix ou quinze lieues d'ici. Ainsi faites lui faire si vous voulés les opérations qu'il s'offre de vous montrer; mais faites surtout grande attention au dragon & à mes conjectures.

Le 26. de Juin. Cette nuit n'est pas pour tous également tranquille. Sans doute que le Grand Kophte prépare ses conjurations: je veux dire ses paquets. Déjà pour 2500 Ducats de diamants sont dans ses poches avant qu'il ait été reçu dans la maison. En effet il recommanda à un de ses disciples de continuer l'ouvrage de la lampe; il s'offrit d'envoyer dans peu une portion de poudre pour servir de preuve qu'il n'étoit pas un imposteur. Ses autres disciples eurent la cruauté, de ne pas vouloir re-

cevoir ses adieux, & le virent de loin monter en voiture sans répandre des larmes. Il disparut bientôt à leurs yeux qui probablement selon la prédiction qu'il avoit faite la veille, ne le verront jamais. Qu'on dise après cela que de nos jours il n'existe point de Kophte.

Le 27. Juin. Après avoir rassemblé les principaux faits des opérations, auxquelles j'ai assisté, & avoir examiné de sang froid tout ce qui s'est passé dans ce court espace de tems, je ne puis m'empêcher de mettre mes remarques par écrit. Je ne puis concevoir ce qui a pu attirer à Cagliostro la réputation qu'il s'est faite dans le Nord; car si sa conduite & ses opérations ont été telles ailleurs que nous les avons vues ici, il est surprenant

qu'on ait pu y ajouter foi. Sans passer pour aigle, dès la seconde entrevue que j'ai eue avec lui, je l'ai pris à-peu-près pour ce qu'il est; mais ne me reposant pas sur la première impression, & surtout faisant réflexion aux témoignages des personnes instruites & aux preuves qu'on donnoit de son savoir; j'ai cru qu'il falloit le suivre de bien près pour pénétrer, sans prévention, les moyens qu'il employoit, & le genre de réalité qu'on assuroit avoir vu. C'est ce qui m'engagea à ne perdre le presque pas de vue, tant dans les opérations que dans sa vie privée. On a vu dans le journal ce qui concerne le premier objet, & il me reste à faire mes observations sur le second.

Cagliostro se brouille peu après son arrivée avec l'ami qu'il avoit connu à Milan, qui l'avoit présenté à quelques personnes de distinction, & qui avoit prôné dans toute la ville le mérite du fameux voyageur ; première imprudence !

Il souhaite pour ses opérations une fille pétrie d'esprit, qu'il fait appartenir à des personnes intéressées à ruiner le crédit & le déspotisme qu'il s'est arrogé dans une des premières maisons ; seconde imprudence !

Bien loin d'être modeste, il se vante à outrance, en présence des premiers venus, & sur-tout vis-à-vis des femmes, des grandes connoissances qu'il posséde. Chaque parole est une exagération, ou un fait peu vraisemblable. La moindre contradiction le met en fureur,

sa vanité perce de tous côtés, il souffre qu'on lui donne une fête, qui fait parler toute la ville. La plûpart des imposteurs sont souples & cherchent à se faire des amis. Celui-ci semble s'étudier à paroître arrogant, & se rendre tout le monde ennemi par ses propos injurieux & grossiers; par les tracaf-series & les rapports qu'il fait entre des personnes liées d'amitié, & finalement par le mal qu'il fait directement. Les gens de son espèce tâchent de paroître modérés, chastes; il fait précisément le contraire. Les autres charlatans conservent soigneusement les liaisons avec ceux qui servent à exécuter leurs supercheries; celui-ci se brouille pour des riens avec eux, & croit qu'un simple démenti de sa part suffit pour

persuader le public que ce sont des menteurs.

Arrivé avec sa femme, sans linge, & à peine pourvûs de quelques habits médiocres, ils s'équipent tous deux avec goût & même avec luxe & ne colorent pas assés ce changement subit, pour que, jusqu'aux domestiques, on ne s'aperçoive que c'est de la bourse d'autrui qu'ils le font; tandis qu'il donne un défi public à qui sera en état de prouver qu'il reçoit des présents ou de l'argent. Des Ducats secrètement marqués prouvent le contraire. Le défaut de connaissances en tout genre réduit Cagliostro à faire voir des esprits derrière une porte à des enfans. Schroepfer à Leipzig étoit bien plus habile. Cagliostro affecte de mépriser toutes les religions reçues, & d'exclure de ses

momeries tout acte qui y a rapport; tandis qu'en faisant ce métier, il ne devroit pas ignorer que ces actes mêmes sont un des principaux mobiles, qui préparent l'esprit de l'homme à recevoir de fortes impressions, & à disposer les organes aux illusions.

Si cet homme étoit un peu plus versé qu'il ne l'est dans l'optique, l'acoustique, méchanique & dans la physique en général, s'il avoit un peu étudié les tours de Comus & de Philadelphia, quels succès ne se prépareroit-il pas avec l'espece de réputation d'habile homme qu'il s'est faite; avec l'adresse qu'il a *de contrefaire les écritures?* Les dispositions qu'il montre pour la gibecière & le front d'airain qu'il porte, & qui ne se démonte de rien. Il lui suffiroit alors de s'affocier un

Ventriloque pour jouer dans le monde un des plus grands rôles en ce genre , & pour en imposer aux personnes les plus prévenues contre ces sortes d'impostures même à l'égard de la Chimie , qui ne viendroit qu'à l'appui de ses opérations spirituelles. Il devroit joindre aux petits secrets qu'il a , la lecture de quelques bons livres chimiques , tels que Lémeri , Macquer , Beaumé , le Sage , Kunckel , Glauber , Vogel , Cartheusser , Bergmann &c. Il apprendroit la théorie & les manipulations qu'il ignore absolument ; & dès lors il parviendroit facilement à jeter de la poudre aux yeux de ceux qui n'auroient pas fait une étude toute particulière de cette science. Il lui suffiroit alors d'être d'intelligence avec quelqu'un des assistants , à la cupidité duquel il au-

roit sacrifié quelques sommes & ses prétendues transmutations, exécutées même par ceux qu'il voudroit duper, auroient le succès le plus complet. Enfin il faut regarder comme un bonheur qu'un homme, tout ignorant qu'il est, soit parvenu à en imposer au point qu'il le fait, manquant de jugement & de connaissances les plus essentielles, & pour mettre à contribution ceux qui ont le malheur de tomber entre ses mains.





FAUTES

qui se trouvent dans une partie des exemplaires.

Page 11. Lin. 4. - 29 Lots $\frac{7}{8}$ lisez 13 $\frac{7}{8}$.
ounces

— — lin. 22. - un doigt lisez son doigt

— 12. lin. 1. - bien brûlé. lisez à moitié brûlé. Il ne m'est.
lisez Il ne me fut

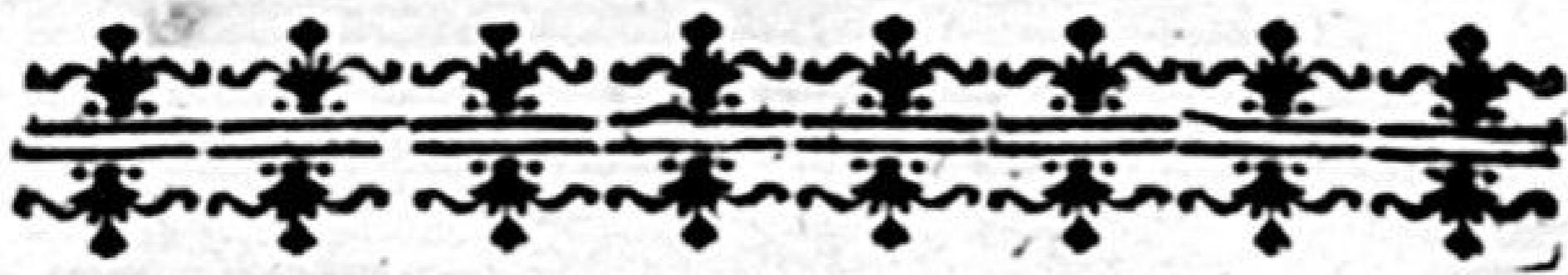
— — lin. 19. - les armoires lisez le
laboratoire

— 13. lin. 1. - le lisez & le

— — lin. 2. - & lisez ; il

— — lin. 5. - me laissat lisez m'avoit
laissé.





N O T E S.

Page 15. à l'alinéa.

POUR éclaircir cela, il faut savoir une circonstance que le Comte de M . . . a oubliée.

Lorsque Cagliostro enleva de ses mains le creuset, il lui donna pour raison qu'il n'étoit pas bien luté. Le Comte, chimiste habile & adroit en fut offensé. Cela donna lieu à une dispute assez vive, qui naturellement détourna l'attention des autres personnes, de sorte que Cagliostro eut l'air d'être obligé de luter lui-même. Ce fut là le moment favorable qu'il trouva pour escamoter le creuset préparé par le Comte, auquel il en substitua un autre contenant un morceau d'argent coulé d'avance. Sans cela il n'est pas douteux

qu'on n'eut retrouvé les différentes matières non fondues, qu'on avoit mises dans le premier.

Pag. 29. au mot de monstre.

Comme par exemple le Comte M... ne vouloit pas croire tout ce qu'on lui avançoit, & qu'il exposoit aux autres personnes de la compagnie les fortes raisons qu'il avoit de douter de la vérité des opérations de Cagliostro; celui-ci s'empertoit, & dans sa colere, il traitoit ses doutes de *facrileges*, de *monstrueux*; cest pour cela que le Comte, pour plaiſanter, ne se nomme plus lui-même dans la suite de ce Journal que monstre.

Pag. 37. au mot de Larcin.

Le fameux Comte de St. Germain se conduisit de même en pareille circonſtance. Son foi-disant valet-de-chambre s'étant enfui secrètement, après lui avoir volé la recette de sa poudre merveilleuse, on vint lui dire que cet homme s'étoit établi je ne fais où, & qu'il l'admini-

stroit comme remède. Comme on le plaignoit sur le désagrement qu'il éprouvoit en voyant l'abus qu'on alloit faire de son secret ; rien moins que cela, répondit-il, je vais faire en sorte qu'il n'ait aucune vertu entre les mains de ce dro-Je-là.

Tous les charlatans se ressemblent. C'est toujours le même esprit qui les anime, & leur façon de parler est toujours la même.

Pag. 38. Crédit du monstre.

Pour comprendre cela, il faut savoir que le Comte M * * avoit beaucoup de crédit auprès du Roi qu'on auroit voulu attirer dans la société. On favoit que S. M. s'en rapportoit entièrement au Comte sur cet objet, & qu'il pourroit sûrement l'y engager.

Pag. 40. S'y porter . . .

Il est cependant permis à son commen-
tateur d'y suppléer à-peu-près: le Comte
M. . . soupçonna dès le 8. Juin de la
supercherie dans l'opération de la fameuse
Loge. Étoit-elle possible ou chimérique?
Voilà ce qui faisoit l'objet de ses réfle-
xions. Il s'arrêta à la dernière idée d'après
les découvertes qu'il fit lorsque l'on tint
Banquet.

En montant l'escalier, il entendit di-
stinctement la Comtesse Cagliostro dans
une espéce de cabinet qui y aboutissoit,
jetter un grand soupir de satisfaction en
se félicitant sur l'heureuse réussite de
l'opération & de ce qu'elle avoit jetté par
la fenêtre un paquet dans un cloaque.

On y fit des recherches & l'on y trou-
va les morceaux du creuset escamoté avec
les différentes matières qu'il contenoit
dans leur intégrité, sans avoir été fondues.
Enfin comme le Comte ne nioit point la

possibilité de la transmutation ; occupez-vous donc, lui dit-on, de la manière dont elle se fait, plutôt que de sa possibilité ; dès lors il ne fixa pas davantage son attention sur cet objet.

En considération du zèle qu'il montrait pour la cabalistique & les sciences occultes, ainsi qu'à cause de ses connaissances en Chimie, dont toute la société lui avoit parlé, Cagliostro lui rendit justice au soupé, & lui promit surtout de lui communiquer d'autres connaissances & des procédés très-importans. C'étoit là un des principaux moyens dont se servoit Cagliostro pour flatter l'intérêt particulier & par là acquérir de l'autorité.

Post-scriptum.

Ici finit le Journal qu'a donné le Comte M... des opérations de Cagliostro à *Vola*. Il est d'autant plus intéressant, qu'il est très-authentique, & met successivement au grand jour le fourbe qu'il démasque.

C'est l'ouvrage d'un connoisseur, & beaucoup plus grand chymiste que Cagliostro. Nous allons y ajouter encore un mot sur les turlupinades de ce célèbre opérateur du grand-œuvre.

Mad^e. Cagliostro jouoit aussi bien son rôle à Varsovie qu'à Pétersbourg : elle vantoit beaucoup les connaissances incroyables de son mari; & n'oublioit pas de faire valoir la puissance de ses propres charmes.

Lorsqu'on la sollicitoit d'intercéder auprès du Comte Cagliostro pour l'engager à communiquer quelques connaissances ou quelques secrets, elle commençoit par faire perdre tout espoir de rien obtenir; puis enfin elle se laissoit ébranler par de riches présens, surtout en fait de parure & de diamans; ensuite elle recommandoit sérieusement le plus grand secret & l'affectoit elle-même en présence de son mari. Cependant la Dame Cagliostro avoit scû se procurer par ses manœuvres, non seu-

lement des gros pendants-d'oreilles de brillans, mais encore d'autres bijoux de la valeur de plus de 2500 Ducats. À quoi il faut ajouter que cette aventure en a couté à ceux qui y ont eu part, à peu-près huit mille. Avec ce butin fait sur ses dupes, M. le Comte Cagliostro quitta *Volaz* le 26 Juin, sous je ne fais quel prétexte, pour se rendre à Varsovie, d'où il disparut le 27. pendant la nuit. Il lui feroit sûrement arrivé quelqu'accident en route, si la société n'eut pas préféré d'en sevelir dans l'oubli sa crédulité & d'en faire pénitence en secret, plutôt que de punir ce fourbe comme il le méritoit.

On dit cependant que quelques disciples ont été moins patients. Ils ont redemandé, leurs diamants, qu'on leur a rendu.

Tout ceci est arrivé précisément dans la même année que Cagliostro a passé à Strasbourg, où il est arrivé le 7. Septembre,

Ainsi la Pologne a la gloire d'avoir démasqué cet homme si merveilleux, qui avoit fait tant de sensation; qui s'étoit acquis tant de considération à Petersbourg & à Mittau, & étoit enfin venu à bout de faire croire dans tous les autres pays qu'il étoit un prodige de science.

